



*Première(s) page(s) manquante(s)
ou non numérisiée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone 1-800-363-9028

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

LA PAGE DES JEUNES



CHOSSES CURIEUSES MAIS VRAIES



PROPORTIONNELLEMENT LE LION MANGE VINGT FOIS MOINS QU'UN VULGAIRE PETIT OISEAU.



LE MÊME OISEAU IMITE MERVEILLEUSEMENT LE CHANT DES AUTRES OISEAUX ET LES BRUITS LES PLUS DIVERS.

BIEN QUE L'ÉTHIOPIE PRODUISE BEAUCOUP DE CAFÉ, SES HABITANTS EN CONSOMMENT FORT PEU.



LES BULLES DE SAVON

Faites-vous des bulles de savon ? J'aime beaucoup voir ces ballons transparents monter, monter, tantôt roses, tantôt bleus, irisés, et se balancer doucement pendant des heures.

Mais oui ! Il suffit d'ajouter à l'eau savonneuse un peu d'alun en poudre pour que les bulles résistent ce temps-là, et même, j'ai pu jouer avec à l'aide d'une raquette en carton tendue de papier.

Tout petit, je faisais souvent des bulles de savon. Un jour, ma tante me laissa seul à la maison parce qu'elle voulait faire quelques courses pressées, un grand dîner devant avoir lieu le lendemain.

Après son départ, je me préparai à faire des bulles de savon.

La première fut si grosse, si énorme, si splendide, que l'admiration j'en lâcha ma pipe de terre qui se brisa ! J'aurais bien pu aller en acheter une autre, mais ma tante m'avait défendu de sortir, et je suis extrêmement obéissant.

Alors j'ai cherché quelque chose pour remplacer ma pipe de terre. D'abord, j'essayai avec la flûte de mon oncle. Ça a mal marché. L'eau savonneuse sortait par les petits trous et seule une minuscule bulle se formait avec peine. Ensuite, j'ai pris le petit tube en carton dans lequel une revue arrive chaque semaine pour papa. Ça n'allait pas non plus. Le carton pompait l'eau et aucune bulle ne se formait.

Alors j'eus une merveilleuse idée. A la cuisine je pris une boîte de cinq kilos de gros macaronis.

Cette fois, ça allait bien. Seulement il fallait souvent changer le tube de pâte. Mais, comme je suis très soigneux, je remis à leur place tous les macaronis et la boîte sur l'étagère.

Le lendemain, au dîner, ah ! et

LES DEUX SOULIERS

Nous avions décidé quatre à cinq copains d'aller visiter le Pont-d'Arc un dimanche. Ça vaut le coup d'œil, les touristes sont nombreux qui visitent ce coin ravissant de l'Ardèche. Nous devions nous retrouver au premier car, afin de jouer d'une bonne journée de liberté. La veille je n'avais pas oublié de monter mon réveil-matin qui rempli bien son office, mais il était si doux de passer un peu que je finis par me rendormir.

Réveillé en sursaut, je m'aperçus que je n'ai plus que vingt minutes pour faire ma toilette, prendre un léger déjeuner et me rendre au car qui se trouve à cinq bonnes minutes de ma demeure. Aussi, vous pouvez croire que je ne m'attardai pas en minutes à ma toilette comme d'habitude.

Arrivé devant le car où mes copains avaient déjà pris place, je m'entendis interpeller par l'un, par l'autre au sujet de mon retard. Tout à coup, sans que rien ne le fût prévoir, un formidable éclat de rire, comme l'entraîna dans le car, le rempli. Interdit, je m'arrêtai, pendant que le chauffeur impatient criait : « allons, dépêchez-vous ! Etes-vous fous ? leur dis-je, en leur tendant la main, mais eux n'entendaient rien, ne voyaient rien, à rire de plus belle, tellement que le chauffeur oubliait de mettre en marche. La colère me prit. Enfin, me direz-vous cet excès d'hilarité ? Nul ne pouvait répondre, cependant l'un d'eux eut l'idée de me montrer mes pieds. Horreur, j'étais chaussé d'un soulier noir et d'un soulier marron, mis par mégarde. Voilà comment ce jour-là, je ne pus admirer le Pont-d'Arc.

Jean-Robert Nardin.

vous aviez entendu les cris d'horreur des convives en goûtant les macaronis en timbale !

Pourquoi les ânes ont de longues oreilles

La vieille araignée se suspendit au bout de son fil et déclara : — J'en suis certaine. Je le tiens de mon arrière-grand-mère qui descendait de notre illustre aïeule, celle dont la merveilleuse toile fit enfin comprendre à un homme le principe des ponts suspendus... mais que leurs constructions sont craintives à côté de nos hardiesses ! Enfin... Donc, j'en suis certaine. Si les ânes ont de longues oreilles, il n'en a pas toujours été ainsi.

Gris-gris l'ânon dont je parle, était intelligent et délégué au possible. Mais il avait un grand défaut : Une curiosité inouïe.

Gris-gris oubliait sa toilette pour aller écouter la conversation du canard et de l'ole... Gris-gris négigeait sa pâte pour coller une oreille à la porte de ses maîtres et surprendre leurs secrets. Gris-gris passa toute une nuit aux aguets pour comprendre le langage du rossignol. Il n'y comprit rien du tout d'ailleurs.

Un soir, il alla selon sa vilaine habitude coller son oreille à la porte de la maison... On parlait bas... Gris-gris fit des efforts énormes pour arriver à comprendre.

— Tiens ! Ah ! Ah ! — Mais... Insolente ! Pourquoi riez-vous ainsi ? — Vos... ah ! ah ! ah ! — Voulez-vous finir ? — Ne vous fâchez pas... mais... vos oreilles... c'est si drôle que... ah ! ah !

La chatte blanche s'éloigna en pouffant, et Gris-gris très intrigué et un peu inquiet galopa jusqu'au ruisseau proche.

Il s'y pencha. Horreur ! Ses oreilles étaient devenues longues... longues. Vous croyez peut-être que Gris-gris fut longuement embarrassé ? Point du tout.

Il secoua avec grâce ses oreilles souples et revint fièrement à la ferme.

A son passage, les animaux ébahis poussèrent des exclamations diverses.

— Quelle horreur ! — Dieu qui est laid... — Moi, je ne trouve pas ça tellement mal. — C'est peut-être la mode ? suggéra une petite poule grise tachetée de feu.

— Ah ? oui ? c'est peut-être la mode ? répétèrent bientôt tous les animaux.

L'instant d'après, on entendait : — Qu'il est beau ! — C'est superbe ! — Etonnant ! — Nouveau !

— C'est la mode... c'est la mode ! c'est la mode !

Et Gris-gris, distant, hautain, agita mollement ses oreilles en affirmant avec audace : — Naturellement !

Maintenant, l'histoire de la vieille araignée est-elle vraie ? J'en doute un peu, car elle ne paraissait pas avoir toute sa tête, et cinq minutes après s'être tue, elle rendit magnanimement la liberté à deux mouches prises dans sa toile, sous prétexte qu'elle avait décidé de devenir végétarienne !

ARMELLE.

LES HISTOIRES DE BIBELOT — CHIEN GRIFFON

— Cette vie monotone commence à m'horripiler, a déclaré dernièrement Zulma. Trouve quelque chose.

— Si l'on organisait un pique-nique ou encore...

— Un pique-nique ! Tu es idiot ! Non, je veux partir en voyage.

— Mais nous n'avons pas de voiture...

— Cherche.

Je ne sais rien refuser à Zulma. J'ai cherché. D'abord dans les garages.

— Pardon, vous n'auriez pas une petite auto d'occasion ?

— Combien voulez-vous y mettre ?

— J'ai vingt-trois francs et onze sous...

Ces gens sont mal élevés... J'aime mieux ne pas vous répéter ici ce qu'ils me répondaient.

Alors, je suis allé dans les fermes.

— Pardon... vous n'auriez pas une vieille charrette ?

— Oui, j'en ai une, mais je m'en



Mais comme je traversais le bois tête basse, en réfléchissant au moyen de la faire avancer, je poussai un cri de surprise.

Fulgurante, ma vieille amie Fulgurante était devant moi.

— Voudriez-vous faire crédit du reste ?

— C'est un peu... enfin, soit !

— Prêtez-moi entre les dents... ment, là... ainsi... dis-je à ma tante et ne bougez plus.

Les enfants de l'école par groupe.

— Qu'un superbe montre ? une montre incomparable capable de détraquer ? dix sous... oui, mon ami, il s'agit de chercher, tout simplement bien sûr ! en grimpaient... ! allons ! ne vous bousculez pas dix sous ! dix sous !

Et, risant des cris de joie, trois, quatre, trente enfants firent le tour de la tentère plutôt.

Enfin, bonhomme, hardi et persoucha la montre que Fulgurante aussitôt tomber dans sa...

Mais l'enfant fut à terre, qu'il en montre et s'aperçut qu'elle était dorée et valait 0,60 centimes dans une colère éplée.

Nouvellement obligés de fuir et ce n'est qu'après heures de recherches, je trouvai quinze francs... Fulgurante me félicitait touchants, mais Zulma encore le moyen de ronder déclarant que tout ça retarder.

Et nous voilà partis un beau matin de mal, par un temps vraiment délicieux.

Zulma avait emporté sa malle avec toutes ses robes malgré mes observations. Et Fulgurante marchait à sa grande allure qui correspond à 3 kilomètres à l'heure.

Nous étions partis à six heures du matin. Vers midi, Fulgurante s'arrêta et demanda de déjeuner. Horreur ! il restait juste un bout de saucisson long comme une pomme de terre !

Et comment faire pour acheter des provisions ? J'avais donné 20 francs à la brave femme malgré ses protestations. Je n'avais plus que onze sous.

Zulma piétinait de colère.

— Je veux manger !

— Mais nous n'avons rien...

— Débrouille-toi.

— Attendez !... j'ai une superbe idée...

J'entra ai au bazard le plus proche.

— Combien cette montre ?

— 0,60 centimes...

— Heu... je n'ai que onze sous.

— Voudriez-vous faire crédit du reste ?

— C'est un peu... enfin, soit !

— Prêtez-moi entre les dents... ment, là... ainsi... dis-je à ma tante et ne bougez plus.

Les enfants de l'école par groupe.

— Qu'un superbe montre ? une montre incomparable capable de détraquer ? dix sous... oui, mon ami, il s'agit de chercher, tout simplement bien sûr ! en grimpaient... ! allons ! ne vous bousculez pas dix sous ! dix sous !

Et, risant des cris de joie, trois, quatre, trente enfants firent le tour de la tentère plutôt.

Enfin, bonhomme, hardi et persoucha la montre que Fulgurante aussitôt tomber dans sa...

Mais l'enfant fut à terre, qu'il en montre et s'aperçut qu'elle était dorée et valait 0,60 centimes dans une colère éplée.

Nouvellement obligés de fuir et ce n'est qu'après heures de recherches, je trouvai quinze francs... Fulgurante me félicitait touchants, mais Zulma encore le moyen de ronder déclarant que tout ça retarder.

Et nous voilà partis un beau matin de mal, par un temps vraiment délicieux.

Zulma avait emporté sa malle avec toutes ses robes malgré mes observations. Et Fulgurante marchait à sa grande allure qui correspond à 3 kilomètres à l'heure.

Nous étions partis à six heures du matin. Vers midi, Fulgurante s'arrêta et demanda de déjeuner. Horreur ! il restait juste un bout de saucisson long comme une pomme de terre !

Et comment faire pour acheter des provisions ? J'avais donné 20 francs à la brave femme malgré ses protestations. Je n'avais plus que onze sous.

Zulma piétinait de colère.

— Je veux manger !

— Mais nous n'avons rien...

— Débrouille-toi.

— Attendez !... j'ai une superbe idée...

J'entra ai au bazard le plus proche.

— Combien cette montre ?

— 0,60 centimes...

— Heu... je n'ai que onze sous.

— Voudriez-vous faire crédit du reste ?

— C'est un peu... enfin, soit !

— Prêtez-moi entre les dents... ment, là... ainsi... dis-je à ma tante et ne bougez plus.

Les enfants de l'école par groupe.

— Qu'un superbe montre ? une montre incomparable capable de détraquer ? dix sous... oui, mon ami, il s'agit de chercher, tout simplement bien sûr ! en grimpaient... ! allons ! ne vous bousculez pas dix sous ! dix sous !

Et, risant des cris de joie, trois, quatre, trente enfants firent le tour de la tentère plutôt.

Enfin, bonhomme, hardi et persoucha la montre que Fulgurante aussitôt tomber dans sa...

Mais l'enfant fut à terre, qu'il en montre et s'aperçut qu'elle était dorée et valait 0,60 centimes dans une colère éplée.

Nouvellement obligés de fuir et ce n'est qu'après heures de recherches, je trouvai quinze francs... Fulgurante me félicitait touchants, mais Zulma encore le moyen de ronder déclarant que tout ça retarder.

Et nous voilà partis un beau matin de mal, par un temps vraiment délicieux.

Zulma avait emporté sa malle avec toutes ses robes malgré mes observations. Et Fulgurante marchait à sa grande allure qui correspond à 3 kilomètres à l'heure.

Nous étions partis à six heures du matin. Vers midi, Fulgurante s'arrêta et demanda de déjeuner. Horreur ! il restait juste un bout de saucisson long comme une pomme de terre !

Et comment faire pour acheter des provisions ? J'avais donné 20 francs à la brave femme malgré ses protestations. Je n'avais plus que onze sous.

Zulma piétinait de colère.

— Je veux manger !

— Mais nous n'avons rien...

— Débrouille-toi.

— Attendez !... j'ai une superbe idée...

J'entra ai au bazard le plus proche.

— Combien cette montre ?

— 0,60 centimes...

— Heu... je n'ai que onze sous.

MONSIEUR PLOUFF FAIT DU TACTISME



VOUS VOUS SENTEZ ATTIRÉ EN ARRIÈRE !



UNE FORCE INVINCIBLE VOUS ATTIRE EN ARRIÈRE ! NE CRAIGNEZ RIEN, LA VOUS ALLER ! JE VOUS RETIENS VUS NE TOMBEREZ PAS !!



UNE FORCE INVINCIBLE VA VOUS RETIENS EN AVANT !

JEAN QUI GROGNE ET JEAN QUI RIT

— Par —

La comtesse de Ségur

No 2

(Suite)

La Tante

Il est dehors, derrière la maison. Va le trouver, mon petit Jean, et vois si tu peux l'emmener.

Jean sortit, fit le tour de la maison, ne vit personne, n'entendit plus rien. Il appela :

"Jeannot !"

Mais Jeannot ne répondit pas.

Il rentra une seconde fois chez sa tante.

La Tante

En bien, l'as-tu décidé à te suivre ? Il est calme, car je n'entends plus rien.

Jean

Je ne l'ai pas vu, ma tante ; j'ai regardé de tous côtés, mais je ne l'ai pas trouvé.

La Tante

Tiens ! où s'est-il donc caché ?

La tante sortit elle-même, fit le tour de la maison, appela et, comme Jean, ne trouva personne.

"Se serait-il sauvé, par hasard, pour ne pas t'accompagner demain ?"

Jean frémit un instant à la pensée de devoir faire seul un si long voyage et d'entrer seul dans Paris la grande ville, si grande, avait écrit son frère, qu'il ne pouvait pas en faire le tour dans une seule journée. Mais il se rassura bien vite et résolut de le trouver, quand il devrait chercher toute la nuit.

Lui et sa tante continuèrent leurs recherches sans plus de succès.

"Mauvais... D'instable lui, mon

viens après ton départ, je ne le garderais pas, il peut en être bien sûr.

Jean

Où le mettriez-vous donc, ma tante ?

La Tante

Je le donnerais à ta mère.

Jean

Oh ! ma tante ! Ma pauvre maman qui ne peut pas me garder, moi, son enfant !

La Tante

Eh bien, n'est-elle pas comme moi la tante de ce Jeannot, la sœur de sa mère ? Chacun son tour ; voilà bientôt trois ans que je l'ai ; il m'a assez ennuyé. Au tour de ta mère, elle s'en fera obéir mieux que moi !

Pendant que la tante parlait, Jean qui furetait partout, eut l'idée de regarder dans une vieille niche à chien, et il vit Jeannot blotti tout au fond.

"Le voilà ! le voilà ! s'écria Jean. Voyons, Jeannot, viens, puisque te voilà trouvé."

Jeannot ne bougeait pas.

"Attends, je vais t'aider à sortir de sa cachette", dit la tante enchantée de la découverte de Jean.

Se baissant, elle saisit les jambes de Jeannot et tira jusqu'à ce qu'elle l'eût ramené au grand jour.

A peine Jeannot fut-il dehors, qu'il recommença ses cris et ses gémissements.

Jean

Voyons, Jeannot, sois raisonnable. Je t'ai trouvé ; est-ce que je cris,

est-ce que je pleure comme toi ? Puisqu'il faut partir, à quel ça sert de pleurer ? Que fais-tu de bon ici ? rien du tout. Et à Paris, nous allons retrouver Simon, et il nous aura du pain et du froc. Et il nous trouvera de l'ouvrage pour que nous ne soyons pas des fainéants, des propres à rien. Et toi, qu'est-ce que nous faisons ? Nous mangeons la moitié du pain de maman et de ma tante. Tu vois bien ! Sois gentil : dis adieu à ma tante, et viens avec moi. Le voisin Grégoire a donné à maman une bonne galette et un pot de cidre pour nous faire un bon souper, et puis Daniel nous a donné un lapin qu'il venait de tuer."

Le visage de Jeannot s'anima, ses larmes se tarirent et il s'approcha de son cousin en disant :

"Je veux bien venir avec toi, moi."

La tante profita de cette bonne disposition pour lui donner son petit paquet accroché au bout du bâton de voyage.

"Va, mon garçon, dit-elle en l'embrassant, que Dieu te conduise et te ramène les poches bien remplies de pièces blanches. Tiens, en voilà deux de vingt sous chacune ; c'est M. le curé qui me les a données pour toi ; c'est pour faire le voyage. Adieu, Jeannot ; adieu, petit Jean."

Jean

Nous serons bien heureux, va ! D'abord, nous ferons comme nous voudrons ; personne pour nous contrarier.

Ma tante pas trop, te

Est-elle ce ressemble à moi et méchant. J'ai un petit

ne plus l'après moi

Ecoute, de dire q

chante ! trop et t

si tu la ne lui o

Je cro faire de

jour : j

Peur d pain, on

din che

Ecoute sortir se

que moi

Et po l'heure, aller ?

caché, si je t

Parc comna grand

Ah

a plus de plaisir. Puisque tu dis même que tu étais mal chez ma tante, et que tu es content de l'en

Jeannot

est égal, j'aime mieux être mal

ays et savoir comment et pour

je suis mal, que de courir les

des routes et ne pas savoir où je

et avec qui et comment je dois

rir.

Jean

e tu es nigaud, va ! Pourquoi

tu-tu avoir à souffrir ?

Jeannot

roce que, quoi qu'on fasse, on

a aille, avec qui qu'on vive, on

fre toujours. Je le sais bien, moi.

Jean, (riant)

ors tu es plus savant que moi. J'ai

on dans ma vie, moi ; je suis plus

ent heureux que malheureux, et

ent que mécontent, et je me sens

courage pour la route et pour Pa-

REC

Jeannot

Courc

é. : "

aison de plus pour ce soit moi

pleure en quittant maman et que

toi qui ris.

puisque ta tante ne te tient pas

œur ; mais tu grognes et pleures

eurs, toi. Entre les deux, j

Un collectionneur égoïste

(Par Marjorie L.-C. Pickthall)

(Illustrations de Victor Child)

Henkel était un homme robuste, au teint jaunâtre, aux grands yeux noirs, et dont les larges mains indiquaient bien la force. C'était un Hollandais qui faisait exception à la règle générale, car il ne risquait jamais sa chance au jeu ; ne buvait pas, et n'aimait guère à se battre. C'était cependant un égoïste personnage qui voulait tout se procurer à vil prix, et qui n'hésitait jamais à bâcler un marché qui était tout à son avantage.

Henkel était un garçon très intelligent qui savait deviner le moment précis où il pourrait acheter tel ou tel objet au plus bas prix. Sa maison était remplie d'articles et de souvenirs qu'il avait achetés au rabais de maisons en faillite ou de personnes sur le point de mourir. On y voyait de jolies pièces d'ameublement en acajou tout aussi bien que des bouts de fils achetés d'un vieux télégraphiste. Ses vêtements ne lui allaient pas trop bien dans la majorité des cas, car souvent il les avaient acquis d'individus qui se rendaient au Mazzaron, et qui n'en avaient plus besoin du tout. La seule chose pour laquelle Henkel payait un bon prix, c'étaient des papillons qui faisaient partie de sa collection précieuse dans la suite.

Un jour que je causais avec Ransome, il me raconta sa visite à la résidence de ce Hollandais, Henkel. "En tout premier lieu, me raconta Ransome, le maître de céans me parla des difficultés qu'il avait à se procurer ses papillons des indigènes et des nègres." Toutefois, ajouta-t-il, il est un de ces papillons dont j'ai bien entendu parler, et que je n'ai jamais réussi à me procurer. Les ailes de ce papillon rare sont claires et transparentes, et elles ont une teinte dorée. Je vous l'avoue franchement, je dépenserais n'importe quelle somme d'argent, je paierais n'importe quel montant pour obtenir ce papillon d'or. Et, si les indigènes et les nègres ne peuvent l'obtenir pour moi, je chercherai à m'assurer les services de quelqu'un qui sera certain d'en capturer un.

Je ne doutais pas des paroles de ce brave hollandais, bien que n'étant pas son ami personnel. De plus, je m'y connaissais très peu en papillons, mais je suis certain que sa collection précieuse aurait été évaluée à un haut prix à Paris ou à Londres. Cependant, à cette époque je n'étais pas préparé à rencontrer Scott et son ami, le nommé Scott, plus précisément Derek Scott, était un jeune homme du nord, avec des épaules et des mâchoires plutôt carrées, un nez normalement long, et qui parlait généralement très peu. Je le rencontrai pour la première fois comme il descendait du navire avec ses boîtes d'étain dans lesquelles il espérait rapporter ses collections de toutes sortes. Le lendemain de son arrivée, il vint nous voir à notre habitation. C'était son premier voyage aux tropiques, et même si cette région n'était pas ce qu'il en avait espéré, il ne semblait cependant aucunement désappointé. Il y était venu chercher de nouvelles aventures. Son ami, Louis Daurillac, était déjà allé aux Indes à la recherche des orchidées, car son père était un grand naturaliste, et il l'avait souvent emmené avec lui dans ses missions scientifiques. Henkel avait donc compté sur Daurillac pour lui trouver des papillons d'or dans le haut de la rivière Mazzaron, et Louis Daurillac avait répondu à son invitation, moyennant certaines conditions. Il était entendu que le dénommé Henkel fournirait la nourriture, les munitions, les breuvages, les remèdes, et en un mot, tout ce qui était nécessaire à l'expédition. De plus, il devait payer Daurillac et son compagnon pour chaque papillon trouvé dans les bois.

Comme nous parlions de cette mission, Scott me dit soudainement : "Henkel a tout préparé, et nous partirons demain matin. Comme vous me semblez être le seul blanc dans ce milieu, vous devriez venir nous voir partir. J'acceptai cette proposition, mais je considérai comme très étrange le fait qu'il ne comptait pas Henkel au nombre des Blancs. Le lendemain matin, j'assistai à leur départ. Il y avait là six ou huit hommes recrutés par Henkel, et qui étaient passablement chargés de vivres et d'accessoires de campement. Comme tous étaient prêts à partir, Daurillac fit remarquer à un compagnon : "Avez-vous suffisamment de quinine ? — Ce dernier répondit en donnant deux ou trois coups de poing sur une caniste de métal, mais j'intervins alors en disant : "Qu'est-ce que vous apportez pour les



indigènes ?"

Daurillac me répondit : "Vous ne pourrez le croire, monsieur, mais nous leur apportons des réveille-matin. Les indigènes du haut de la rivière Mazzaron ne préfèrent rien autre chose que des cadrans. Ils aiment surtout le tic-tac de ces réveille-matin."

Puis, la troupe se mit en marche. Lorsque les membres de l'expédition disparurent au tournant d'un long portage, ils me saluèrent une dernière fois de la main, et je ne les revis plus dans la suite pendant plusieurs semaines. Je me rappelai surtout la physionomie de Derek Scott. Celui-là, je l'avais vu partir, et je l'ai vu revenir !

Je n'oublierai jamais le retour de Scott. Cette fois, nous étions à l'époque où la pluie ne cesse de tomber, et j'étais accablé par la fièvre tropicale. Je me laissais balancer dans un hamac, plutôt mort que vivant. J'étais si étourdi que la maison me semblait balancer au lieu du hamac. Finalement, avec beaucoup de peine, je réussis à me diriger vers la maison après avoir quitté ce lieu de repos. A ma grande stupeur, j'aperçus un homme qui gisait la face contre le plancher, tout comme s'il se fût traîné péniblement dans la hutte. De sa main, il saisit l'extrémité de ma jambe droite, et ce fut le seul mouvement de sa part qui pouvait m'indiquer qu'il n'était pas mort.

Après avoir retourné le malade sur lui-même, je réalisai que j'étais en face de Derek Scott. J'essayai de le lever pour le déposer sur un lit, mais la fièvre tropicale dont je souffrais m'avait tant affaibli que je ne pouvais y réussir. Je chancelais moi-même, et à nous deux nous n'avions pas une once de force à dépenser. En face de cette situation, je sortis mon revolver, et je fis feu à l'étage supérieur, où l'esclave Pedro était à prendre son dîner afin de le faire venir à notre aide. Ce dernier ne tarda pas à accourir. En quelques secondes, je me trouvais de nouveau dans le hamac. Peu après, j'ouvris les yeux, et j'aperçus l'esclave Pedro penché sur le corps de Scott et qui lui glissait dans la bouche un tube servant à lui faire absorber du brandy et du lait condensé. Soudain, Scott tourna la tête vers moi. Ses yeux étaient encore très clairs, mais ses réflexions étaient quelque peu incohérentes. Il murmura alors vaguement :

"Les cadrans ne marcheront pas". Puis, il détacha de sa ceinture une petite boîte métallique, la plaça sous sa tête, et instantanément, il s'endormit. Je fis remarquer à Pedro qu'il souffrait probablement de la fièvre, mais l'esclave me répondit que c'était plutôt de la faim. Pedro l'enroula alors dans une chaude couverture, puis il me fixa en disant : "Ce homme souffre de la fièvre tropicale, mais il en est quitte maintenant. Il souffre d'être demeuré si longtemps dans la forêt. Quand il s'éveillera, il aura partiellement retrouvé ses forces."

Je n'entendis plus rien dans la suite, et je perdis connaissance un deuxième fois sous l'effet de la fièvre. En reprenant mes sens plus tard, je demandai à Pedro où pouvait bien se trouver Scott, et il me répondit : "Il s'est éveillé il y a quelques heures. Il s'est lavé le visage avec de l'eau froide, puis est reparti en prenant bien soin de sa petite boîte métallique."

... Les indigènes aiment beaucoup les réveille-matin, et ils étaient prêts à tout donner aux Blancs pour s'en procurer...

Je sortis en toute hâte de la hutte, suivi de Pedro, pour essayer de rattraper l'aventurier. Nous le voyions, mais nous ne pouvions le rejoindre. On eût dit que le délire seul l'emportait dans sa course. Au bout de quelques minutes, nous arrivâmes devant la villa d'Henkel, et c'est là que nous rencontrâmes les deux serviteurs qui avaient vu entrer Scott. Nous fîmes le tour de la villa, et soudain, nous aperçûmes une lumière dans un appartement. A la lueur de cette lumière, il nous fut possible de distinguer Scott et Henkel qui causaient. On eût dit deux personnages dans une scène de cinéma. La fenêtre principale était ouverte, et sans bruit nous approchâmes plus près. Je



ne sais réellement comment j'ai pu me rendre à cet endroit. Henkel était assis près de la table, et il branlait la tête, tantôt à gauche, tantôt à droite. Scott était assis du côté opposé. Il me semblait avoir l'attitude de Lazare quand il entendit ces mots du Seigneur : "Lève-toi !" — Henkel lui disait alors : "Mais, mon cher, pourquoi cela serait-il arrivé ?" Scott lui répondit d'une manière aussi incohérente qu'il n'avait répondu dans la hutte, et en disant : "Les cadrans ne feront pas entendre leur tic-tac..."

— "Mais, c'étaient de bons cadrans, répliqua Henkel..."

Scott pencha la tête aussitôt en disant : "Non, ce n'étaient pas de bons cadrans... C'était de la pacotille. Ils ne fonctionneront pas dans la jungle. Les indigènes de Mazzaron se soucient peu de l'heure, mais ils aiment le tic-tac de ces cadrans. Ces cadrans ne valaient rien ; la nourriture que nous leur avons donnée n'était pas bonne, et les conserves sentaient mauvais quand nous avons ouvert nos boîtes."

— "Mauvaise administration... mauvaise administration..." répliqua Henkel, mais Scott finit de ne rien comprendre, et il ajouta : "Nous avons suivi la rivière pendant deux jours, et nous avons pris ensuite la direction de l'est. Une semaine plus tard, deux des mem-

bres de notre expédition étaient morts. Ils avaient succombé à la fièvre. La quinine n'était pas bonne, car elle renfermait trop de farine. Deux jours après ce premier échec, un autre de nos compagnons rendit le dernier soupir. C'était vraiment pénible et dur de les voir mourir sans pouvoir leur aider en quelque manière. Les hommes qui restaient, avançaient si lentement que presque toutes nos provisions de bouche étaient épuisées en arrivant dans le territoire des indiens. Nous avons alors établi un campement, et abattu un sanglier. Ceci nous donna un peu de courage, mais à ce moment Louis Daurillac était sérieusement atteint de la fièvre tropicale. Les indigènes vinrent alors à notre rencontre, et leur porte-parole commença à nous parler.

Ces naturels croyaient que nous venions leur faire un mauvais parti, mais les cadrans que nous leur avons donnés leur ont fait bien plaisir. En les recevant, ils se sont assis dans les tentes, agitant ces cadrans pour les faire sonner davantage. Ils nous donnèrent alors la permission de capturer des papillons dans leur territoire, et leur chef nous offrit six de ses compagnons pour nous aider. L'un d'eux était un garçon passablement intelligent. Il avait l'habitude de se coiffer du filet que nous utilisons pour capturer les papillons, et il attirait les papillons avec un brin d'herbe tout comme nous l'aurions fait pour des oiseaux.

Notre tente était commune, de seconde qualité, toute faite de coton. La pluie y pénétrait facilement, ce qui eût pour effet d'aggraver le cas de Louis Daurillac. Mais, il était jeune ; il avait beaucoup de provisions avec lui, et les hommes l'aimaient. Toutefois, il ne serait pas mort, si les cadrans avaient fonctionné convenablement."

— "Je ne comprends pas très bien ce que tu me dis là, fit Henkel à ce moment, en regardant Scott dans les yeux."

— "Oui ; c'est cela, reprit Scott. Ces cadrans étaient si communs qu'en les montant, ils se brisaient invariablement, et ne faisaient plus entendre leur tic-tac dans la suite. C'est pourquoi les indigènes revinrent en nous demandant de nouveaux cadrans, mais nous n'en avions plus."

— "Mais, je n'y comprends rien, fit encore Henkel en observant Scott."

— "Eh bien, ajouta alors Derek Scott en continuant son récit : "Dans les circonstances, voyant que les cadrans ne valaient rien, les indigènes devinrent furieux. Ils cessèrent de nous apporter des papillons et de la nourriture. Plus tard, les petites flèches commencent à tomber autour de nous sans que personne ne pût en indiquer la provenance."

— "Tu parles de "petites flèches", interrompit de nouveau Henkel, mais franchement, Scott, je n'y comprends plus rien."

— "Comme question de fait, il y a peu à dire sur ce point, reprit Derek Scott. Seulement, il me faut te résumer cette nuit au cours de laquelle, mourants de soif, épuisés par la fièvre, nous étions la cible de ces indigènes qui lançaient des flèches empoisonnées dans notre direction. Ils étaient furieux parce que leurs cadrans ne rendaient pas le son qu'ils en attendaient. L'une de ces flèches mortelles traversa la mince toile de notre tente, et elle atteignit Louis Daurillac qui succomba cinq minutes plus tard. Nous prîmes la fuite peu après. Les indigènes partirent sur nos traces, et je suis le seul qui n'ait pas été abattu par eux. N'est-ce donc pas regrettable que les cadrans aient été achetés à aussi "bon marché", monsieur Henkel ?

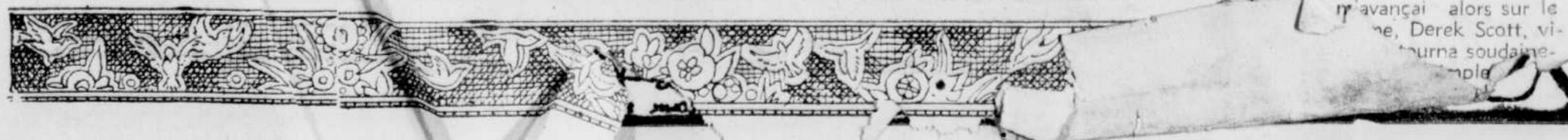
— "Très regrettable, fit alors Henkel, mais malgré tout ceci, est-ce que vous avez réussi à capturer un papillon d'or ?

Pout toute réponse, Derek Scott ouvrit la petite boîte métallique qu'il n'avait cessé de porter avec lui, et très délicatement, il déposa le précieux insecte sur la table. Henkel se mit à l'examiner soigneusement, mais on eût dit que ses lèvres murmuraient encore ces mots "qualité ordinaire"... qualité ordinaire !

Finalement, Henkel interrompit le silence en disant à Scott : "C'est un beau papillon mais je regrette que vous n'en ayez rapporté qu'un seul. Je ne sais pas s'il a une réelle valeur, mais néanmoins, je vous paierai comme je vous l'ai promis. Il n'y a aucune entente voulant que je vous verse la part due à votre compagnon qui a succombé en cours de route, mais néanmoins, je vous paierai quand même."

A ce moment, Scott devint pâle et furieux comme jamais on ne l'avait vu dans le passé.

Le visage de l'explorateur Henkel devint jaunâtre, et avant qu'il eût été en mesure de faire un seul mouvement, Scott lui avait logé une balle au cœur... !



Les GENS DE TONNERREVILLE

Par FONTAINE FOX

LE FARCEUR DU VILLAGE



Nous allons partir dans une minute. Un petit garçon est à bourrer ma pipe.



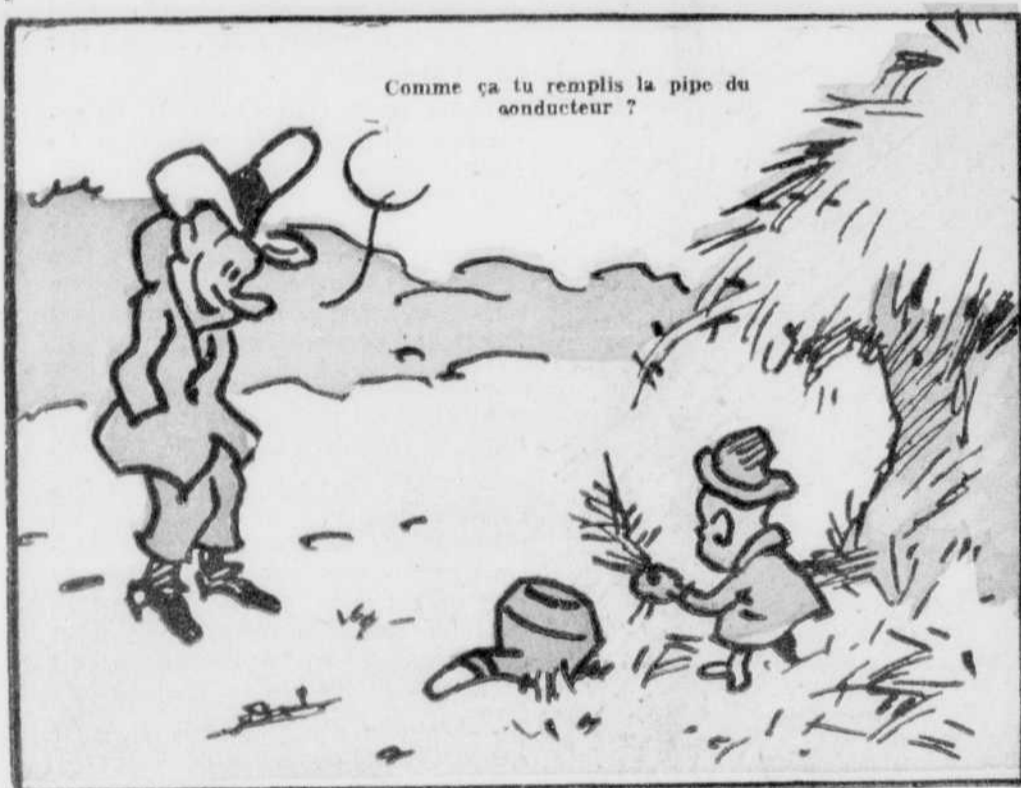
Oui. Je fume du foin. La pipe est trop grosse pour la remplir avec du tabac. Cela coûterait trop cher.



A part cela je fume cette grosse pipe pour ne pas geler en avant du tram.



Comme ça tu remplis la pipe du conducteur ?



Voilà, conducteur.



Je vais la faire chauffer un peu avant de partir.



Le farceur en a fait une autre



Mais vous pouvez même vous chauffer les mains en lui touchant.



Une simple petite cartouche blanche !



1-24 FOX



Je ne l'ai pas regardé de tous côtés, pas trouvé.

ord. n. drons. rier.

LA FEMME A SON FOYER

Le tulle et la dentelle

Pour la saison du carnaval

Pour les soirées de carnaval, le tulle et la dentelle sont assurément les tissus favoris, cette année. Pour l'après-midi, on porte aussi beaucoup de robes de dentelle de fil et de laine.

A gauche, robe de tulle noir, garnie de bandes de tafetas piqué, posée sur un fourreau de taffetas noir.

Ci-dessous, un modèle d'Annay Blatt, en dentelle au crochet, dont la couleur est violette de Parme. L'autre modèle, de Rosevienne, est en dentelle beige et or sur un fourreau beige. En haut, robe de dentelle noire pour l'après-midi.



A droite — robe de moire vert eau à lignes princesses, ornée de petites roses jaunes. Au-dessous, pour un soir de croisière, robe de piqué blanc avec le gilet qui l'accompagne.

Votre lingerie

Quelques conseils pour celles qui la confectionnent elles-mêmes.

Si vous garnissez votre linge en biais d'applications, vous pouvez les découper sur les morceaux droit fil, en marquant bien votre dessin. Vous réaliserez ainsi une économie.

Il est charmant de finir tout en haut une combinaison en biais, par un petit ourlet droit fil rapporté. Ce droit fil est un rappel à l'ordre; il empêche le tissu en biais de se détendre déplorablement. Une petite dentelle droit fil jouera le même rôle.

Pour faire une couture au point turc ou au cordonnet, en plein biais, passez un fil, d'abord, que vous resserez au fur et à mesure, en faisant le point. Vous aurez presque des fronces, mais cela n'a aucune importance: elles disparaissent au repassage.

Si vous ornerez votre linge de véritable dentelle, montez-le au point de Paris, mais jamais au point turc, parce qu'il est impossible à découper, lades.

Pendant la chicorée crue, hachée et incorporée à des purées de lentilles, de pommes de terre ou d'autres végétaux du même genre peut être recommandée sans restriction.

Les pommes de terre sont également favorables aux hépatiques parce qu'elles sont riches en vitamines. Cela est exact surtout des pommes de terre nouvelles: leur richesse en potasse fait aussi qu'elles alcalinisent les humeurs souvent acides chez ces malades. A propos de pommes de terre, remarquons que les purées ne sont pas si digestives qu'on le prétend habituellement, parce qu'elles défavorisent à un haut degré la mastication et l'insalivation. Pour éviter cet inconvénient, il faut les prendre par très petites cuillerées à la fois et s'astreindre à les mâcher.

Autres légumes précieux pour les

et chacun sait que les vraies dentelles, malgré leur apparence délicate, sont plus solides que le linge. Les dentelles imitation se montent d'une manière plus rapide au point de bourdon, exécuté avec beaucoup de souplesse.

Le croirez-vous? La plupart des beaux bords sont doubles, même les plus fins; ils sont ainsi plus solides et d'un aspect plus neuf.

Il y a, du reste, des hiérarchies dans ces bords de bordures. On utilise un vrai plein biais pour les beaux bords qui termineront le haut d'une combinaison, mais on peut se servir d'un faux biais pour les ourlets du bas.

Pour donner de l'ampleur au bas d'une combinaison en biais, on ajoute un morceau droit fil. Mais, si on ne veut obtenir que peu d'ampleur, le morceau sera taillé en faux biais.

hépatiques parce qu'ils agissent directement sur la cellule du foie, les artichauts dont les feuilles augmentent la production de bile et dont les fonds représentent un aliment très utile à cause de leur richesse en insuline. Il s'agit là d'une sorte de sucre qui possède des propriétés nutritives de premier ordre car il facilite le fonctionnement du foie. Les salsifis et les crosnes contiennent le même sucre et sont, de ce fait, très recommandables.

Enfin, disons un mot des carottes qui sont, par certaines de leurs propriétés, un excellent légume à cause de la vitamine qu'elles contiennent en abondance sous forme d'une substance colorante jaune: le carotène. Les carottes, notons-le sont un des rares légumes qui peuvent être considérés comme très nettement laxatifs et l'on sait l'importance pour la santé du foie du parfait fonctionnement intestinal.

A la cuisine Exotisme

La rapidité, la multiplicité des transports jettent sur nos marchés maints végétaux excellents, trop peu connus encore. Pourtant, quelle variété ils apportent aux menus d'hiver, dont les légumes secs, les pâtes, les pommes de terre, demeurent l'inébranlable base! Certes, nous ne discuterons point de leur valeur nutritive, elle est indéniable. En peut-on dire autant de leur valeur apéritive? Il est certain que si Esall avait connu les "stachys tubéreux", plus communément appelés "crosnes du Japon", il n'eût point troqué son droit d'almesse contre un plat de lentilles. En salade, avec des betteraves taillées en fine julienne, relevé d'une vinaigrette largement condimentée, le crosne est délectable.

Avez-vous un reste de viande froide? Accompagnez-le de ce mets si agréable qu'est le "chutney de pommes". Moins les pommes sont mûres, meilleur est le "chutney". Les pommes étant épluchées, vous les hachez finement pour les presser, ensuite dans un linge et les assaisonner de sel, de piments, d'huile d'olive, de poudre de gingembre, et les servir en ravier.

Le piment joue un grand rôle dans la cuisine exotique; plus grand même que le "chutney", dont la variété est infinie. Tout se pile: crevettes, aubergines, tomates. Là, le piment s'y substitue au poivre. S'y joignent jus de citron, sel, huile d'olive.

Quand il est jeune il suffit de retirer les graines de piment et, l'ayant divisé en petits morceaux, de l'associer à n'importe quel élément propre à constituer une salade. Moins frais, après en avoir en-

levé les pépins, le piment se fait bouillir un quart d'heure. Mais celui qui à tous il faut préférer, c'est le piment doux, qu'avant tout l'on fait griller, à feu doux, après l'avoir légèrement humidifié d'huile d'olive. Ainsi peuvent, au bout de quelques minutes, se séparer graines et peaux et se tailler la pulpe en julienne; à moins que, les divisant par moitié, on les farcisse soit de riz, soit de viande blanche hachée. De l'Indo-chine nous parviennent des mets apéritifs, tel le "hachis d'huitres". Celles-ci, pochées dans de l'eau voisine de l'ébullition, se passent ensuite à l'eau fraîche; après les avoir essuyées, on les hache grossièrement pour les mettre dans une casserole avec beurre, persil, ciboulette, quelques champignons; saupoudrez d'une cuillerée de farine et, peu à peu, mouillez avec un demi-verre de vin blanc et quantité égale de bouillon. Dans la sauce ainsi formée, versez les huitres hachées pour les laisser jusqu'à absorption de la sauce; au moment de servir, liez avec un jaune d'oeuf délayé dans de la crème fraîche.

La patate, la noix de coco fournissent un appoint dans les desserts. Etant râpée, la pulpe se mélange à des blancs battus en neige ou s'incorpore dans des pâtes épaisses spécialement pour cette incorporation. Excellente, la confiture de patate. Pour accommoder des bananes, il est maintes recettes. Connaissiez-vous celle où, ayant fait cuire ensemble du bordeaux rouge, du sucre et de la cannelle, vous y jetez des bananes bien mûres qui y mijoteront quelques minutes et se serviront à volonté tièdes ou froides?

Bonnes recettes

CONSUMME AUX LAITIÈRES — Quatre laitues blanches à l'eau bouillante (cinq ou six minutes), 5 chopines de consommé, du pain grillé.

Rangez les laitues dans une casserole, couvrez-les de bouillon, laissez cuire très doucement pendant quarante minutes. Au bout de ce temps, ajoutez encore trois chopines de consommé, assaisonnez. Versez dans la soupière sur des tranches de pain grillées.

MACEDOINE DE FRUITS — Il importe, surtout en hiver, de distribuer à l'organisme sa ration nécessaire de vitamines. Vous les trouverez dans cette macedoine.

En parties égales, coupez en tranches régulières des bananes épluchées, des oranges épineuses, des pommes pilées, débarrassées de leurs cloisons et de leurs pépins. Selon vos disponibilités, vous pouvez ajouter du pamplemousse débarrassé de sa peau, tranche d'ananas coupée en gros dés. Quand vous aurez placé ces fruits dans une coupe en cristal, saupoudrez de sucre et arrosez de quelques cuillerées de marasquin. Mettez sur glace.

ATTENTION! — Très recommandée, cette macedoine, qui, au lendemain d'un grand dîner, réunit en un seul amalgame maints fruits plus ou moins de choix.



L'hygiène à la maison

Que faut-il manger quand le foie est paresseux?

Parmi les aliments auxquels les hépatiques doivent donner la préférence, figurent d'abord ceux qui activent les fonctions intestinales et notamment beaucoup de légumes verts, mais plus spécialement les laitues. Celles-ci ont un grand avantage sur les épinards et sur l'oseille: elles ne contiennent pas d'acide oxalique qui n'est pas recommandé aux hépatiques. Cela ne veut pas dire qu'au début du printemps, quand on commence à éprouver une réelle fringale pour les primeurs, on ne puisse consommer de temps en temps vives épinards et de l'oseille.

D'ailleurs, les épinards sont particulièrement riches en chlorophylle dont la constitution chimique est très analogue à celle de l'hémoglobine du sang et qui, de ce fait, jouit de propriétés toniques très remarquables sur le coeur. De plus, ils favorisent la digestion et, en somme, ménagent le foie, de sorte que leurs avantages compensent largement leurs inconvénients présumés.

Un grand nombre de fruits sont également utiles. Tels sont d'abord les prunes et les pruneaux. Les pruneaux cuits sont peut-être moins bien supportés que les prunes fraîches, mais on sait qu'ils possèdent des propriétés remarquables sur la contractibilité intestinale.

Parmi les autres fruits, je mentionnerai encore les oranges, remar-

quablement riches en vitamines. Les médecins espagnols qui ont beaucoup étudié ces fruits, leur reconnaissent une action stimulante sur la cellule hépatique; ils favoriseraient la production de glycogène par cette cellule, ce qui revient à dire qu'ils en augmenteraient le pouvoir désintoxiquant. L'écorce d'orange est également souvent prescrite aux hépatiques sous forme d'infusion ou même sous forme de macération alcoolique.

Rappelons, à propos du citron, que ce fruit très riche, lui aussi en vitamines, peut malgré son acidité, être donné aux hépatiques à condition d'en neutraliser le jus avec une eau minérale alcaline ou encore avec une infusion chaude de camomille. Enfin, il peut être ajouté comme condiment aux légumes et aux viandes.

Parmi les légumes, on en trouve qui doivent être considérés comme diurétiques et qui de ce fait, sont d'autant plus utiles aux hépatiques que chez ces malades la diurèse est toujours insuffisante. Telles sont les diverses espèces de chicorées (barbe de capucin, endives, chicorée frisée, etc.) qui peuvent se consommer crues et alors elles apportent à l'organisme des vitamines en même temps qu'elles agissent comme laxatifs. Cependant aux hépatiques, on déconseille en général l'usage de sa-

Au pays de Mgr Arsène Turquetil

(Écrit spécialement pour le "Soleil" par le Dr Fernand Lizotte, médecin à bord du "N. B. McLean", durant une récente expédition).

M. le docteur Fernand Lizotte, de l'Islet, un jeune médecin bien connu sur la rive sud et dans le district de Québec, a eu l'été dernier l'occasion d'accompagner les officiers et les membres de l'équipage du brise-glace "N. B. McLean", à titre de médecin du bord, dans une longue croisière de plus de quatre mois en destination des mers du Nord. Une telle expédition au coeur du pays de Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, ne manque pas de savoir pour celui qui veut affronter les risques et périls d'un voyage aussi hasardeux, connaître les moeurs des habitants d'une région isolée, et qui consent à s'isoler pendant de longs mois dans des régions solitaires où le climat est le plus souvent difficile à supporter.

Le "Soleil" est heureux aujourd'hui de pouvoir fournir à ses lecteurs d'intéressantes observations de M. le docteur Fernand Lizotte, observations recueillies au cours de ce voyage dans les mers du Nord. Ce récit de voyage ne manquera pas d'intéresser les navigateurs, chasseurs, explorateurs; en un mot tous ceux qui aiment les expéditions dans des centres éloignés du tumulte des grandes villes. Rappelons ici qu'au cours de ce même voyage le "N. B. McLean" a recueilli en haute mer les naufragés du frétier "Avon River" perdu corps et biens sur les récifs non loin de l'entrée de la baie d'Hudson.

LE DEPART

— Au début de juillet dernier, le puissant brise-glace du gouvernement canadien, le "N. B. McLean", qui fait chaque hiver la patrouille des glaces devant la Vieille Capitale, partait pour une importante mission dans les mers du Nord. Le voyage devait durer quatre mois, et comme l'expédition devait être accompagnée d'un médecin, je fus chargé de faire le voyage au milieu des officiers et de l'équipage du brise-glace. Ce n'est que peu avant le départ que j'eus l'occasion de prendre contact avec le capitaine Balcom, commandant du "N. B. McLean", et chef de l'expédition, une figure bien connue dans les cercles maritimes. Pour les lecteurs du "Soleil" qui n'auraient pas eu l'occasion de connaître ce sympathique navigateur on me permettra ici de le peindre à grands traits. Homme svelte, et de taille moyenne, le capitaine a les cheveux grisonnants, l'oeil vif du marin de carrière, et les joues saillantes. On remarque particulièrement sur son visage ce sourire moqueur qui, pourrait-on dire, tient le milieu entre la ruse du normand, et la diplomatie de l'anglo-saxon. Le capitaine est très hospitalier et très attaché aux membres de son équipage. Tous les sous-officiers et marins sous ses ordres ont pour lui la plus profonde admiration. Pour le capitaine Balcom les préjugés de races ne semblent pas exister. Il ne semble avoir pour tout souci que de bien servir son Dieu, sa famille, la mer et la justice. Sous l'écorce rude du marin, il cache un coeur très tendre, et souvent il lui arrivera de s'appuyer sur le sort d'une épouse en larmes dont le mari a été congédié du navire pour ivresse ou insubordination, et de reprendre ce dernier à son service. Voilà en un mot, le brave type de navigateur qu'est le capitaine Balcom.

Dès les premières heures à bord du navire, je constate que les canadiens-français et les anglais se partagent également les positions. Contrairement à ce que le public serait porté à croire il existe à bord entre ces représentants des deux races une véritable camaraderie toute à l'honneur des deux éléments qui forment la grande nation canadienne.

Un mot maintenant du "N. B. McLean". Comme plusieurs l'ont sans doute remarqué, le brise-glace a la forme d'un oeuf. Ce genre d'architecture maritime est basé sur le principe d'après lequel il faut une grande force pour briser un oeuf qu'on presse aux deux bouts à la fois. De plus, si l'on considère l'énorme pression que les glaces font subir à ce navire de tous côtés à la fois, l'on admettra facilement la logique du principe de cette application. Ceci ne veut pas dire nécessairement que sur la mer l'architecture ovoïde est synonyme de stabilité. Il arrive parfois, en effet, que sous la force du vent et des vagues, ce puissant navire de 265 pieds de longueur n'est pas exempt de roulis et de tangage. Il en résulte alors parmi les voyageurs une évacuation continue des estomacs les plus tenaces. Dans ces cas, à voir les visages de certains membres de l'équipage au bout de quelques jours, on croirait que ce sont des revenants qui travaillent à bord du brise-glace.

Au nombre des nombreux appareils de précision que l'on remarque dans la cabine du commandant et au poste de direction, mentionnons l'appareil de T. S. F. pour la réception et la transmission des messages; le goniomètre qui permet de repérer la position exacte du navire, et le compas gyroscopique essentiel à la conduite en mer. Tous ces appareils contribuent à maintenir le navire dans sa course et à lui éviter des situations périlleuses.

C'est donc sur ce puissant brise-glace muni de tous les appareils modernes, et dirigé par un sympathique marin que nous avons quitté Québec le 6 juillet dernier, vers dix heures de l'avant-midi.

VERS LE NORD

Le navire va bientôt laisser le quai de la Canadian Import. Nous partons pour quatre longs mois, et les scènes d'adieu, toutes aussi touchantes les unes que les autres, se multiplient. Les femmes surtout,

toujours très sentimentales en de telles circonstances ne cachent plus leurs larmes. Ici l'on aperçoit un robuste chauffeur du navire, portant chemise bleue et serviette autour du cou, qui embrasse tendrement l'épouse qu'il va quitter. Tout à proximité un jeune officier, un "marié" de quinze jours peut-être, salue une dernière fois sa jeune épouse. Il s'efforce de conserver son sourire, mais au fond on devine facilement combien le départ le chagrine lui aussi ! — Au milieu de ce brouhaha, la sirène lance ses cris stridents qui me font un peu songer à la plainte des oiseaux migrateurs lorsqu'ils disent adieu à nos parages sur la fin de l'automne. Le navire s'éloigne lentement du quai pendant que sur les ponts les mouchoirs s'agitent. Les sirènes des autres navires en rade nous transmettent les souhaits de "bon voyage" de la grande famille des marins. Nous voilà en route pour les mers du nord. Les clochers brillent dans le lointain sous les reflets du soleil de juillet. Peu à peu ils disparaissent dans la brume. Nous avançons maintenant à une moyenne de dix milles à l'heure. Après l'île d'Orléans, c'est le panorama magnifique de la côte de Beauré qui se déroule sous nos yeux. Une fois rendus plus loin que la Pointe-au-Père nous réalisons plus que jamais que nous serons bientôt loin des centres peuplés. Le phare puissant de ce poste braque sa lumière sur le navire. Déjà c'est l'obscurité complète, et nous nous retirons pour "notre première nuit en mer".

Le lendemain matin, vers les sept heures, le maître d'hôtel nous convie au déjeuner. Nous nous retrouvons tous à sa table, et les amis d'hier deviennent maintenant des frères. Cette physionomie de tristesse que traahissaient tous les visages la veille est maintenant disparue. Le navire avance toujours rapidement, et au large de l'île d'Anticosti, nous croisons le yacht du baron d'Empain. C'est le dernier cabotier que nous rencontrons avant



S. EX. MGR TURQUETIL, O.M.I., l'apôtre infatigable des missions de l'Extrême-Nord.

de gagner le détroit de Belle-Isle. A l'entrée de ce détroit, les glaces flottantes commencent à heurter la proue du brise-glace qui les effrite avec une facilité étonnante. Au loin flottent des icebergs, véritables sphinx, qui semblent garder l'entrée du golfe St-Laurent. Nous n'avons plus d'illusions, et nous réalisons plus que jamais que nous traversons la ligne nous éloignant totalement de la civilisation. Nous gagnons toujours le nord au milieu des glaces.

Depuis notre départ, des volées de goélands n'ont cessé d'escorter le navire.

Pour mieux comprendre les motifs de ces expéditions du "N. B. McLean" dans la baie d'Hudson, rappelons que le Canada possède au fond de la baie, à Churchill, d'immenses éleveurs à grains qui reçoivent la majeure partie de la production de l'ouest canadien, ce "grenier de l'univers". Or, il appert que les navires transportant les grains du Canada en destination de l'Angleterre sauvant une distance de 600 milles marins quand ils pren-

nent leur cargaison à Fort Churchill au lieu de remplir leurs soutes à Québec ou à Montréal. D'autre part, ces frétiers sont protégés par des taux d'assurances plus élevés par la suite des dangers nombreux que présente la navigation dans ces parages, et c'est précisément pour protéger ces frétiers et contribuer à la diminution des taux d'assurances sur ces navires que le "McLean" va faire la patrouille des glaces chaque année à cet endroit. Ainsi, les risques de désastres maritimes se trouvent considérablement diminués, et partant, les taux d'assurances pour les frétiers naviguant dans les régions polaires subissent une baisse proportionnelle. Avec ses appareils de T. S. F., le brise-glace communique avec les postes de l'île Resolution, Cape Horn, Nottingham, qui ensuite informent eux-mêmes les capitaines des navires des conditions de la navigation.

L'île Resolution est le dernier poste que le brise-glace doit ravitailler. C'est un poste isolé situé sur un rocher au-dessus duquel s'élève un haut mat supportant une antenne de radio. Tout à proximité de l'habitation du gardien de ce poste, on aperçoit des huttes d'esquimaux.

LES ESQUIMAUX

Plus nous avançons vers le nord, plus les conditions atmosphériques changent. Nous comprenons maintenant pourquoi il n'y a que les esquimaux qui peuvent habiter un tel pays, et quelques jours plus tard, au fur et à mesure que nous piquons plus au nord, nous prenons contact avec eux. Ces esquimaux sont plutôt courts et trapus. Leur nourriture se compose le plus souvent de loup-marins et de morses. Tous sont d'excellents navigateurs et possèdent généralement de bonnes notions de l'astronomie. Ces quelques ressources leur permettent de pronostiquer plus facilement la température du lendemain, et ils peuvent ainsi fixer avec plus de certitude la date de leurs excursions de chasse et de pêche. L'esquimaux est très superstitieux, et c'est précisément à cause d'une superstition semblable qu'il ne chasse pas le caribou avant la deuxième bordée de neige. D'autre part, les troupeaux de caribou qui se sentent toujours traqués à cette époque dans ces parages dans ce temps, et le plus souvent, pour avoir cru à cette superstition, les esquimaux crèvent de faim ! — Si l'esquimaux fait une chasse fructueuse, il mangera jusqu'au dernier morceau de viande en peu de temps au risque de s'exposer alors à jeuner pendant trois ou quatre jours. Ils raffolent surtout des intestins du caribou. Si un esquimaux est frappé de maladie, et qu'il croit son cas incurable, il n'hésite pas à se larder de son couteau de chasse, et en finissant ses jours par le suicide, il croit "devancer la volonté de son dieu". Pour les esquimaux, le ciel est un pays tropical où ils n'auront jamais à craindre les rigueurs de l'hiver; tandis que l'enfer est un pays où le froid est plus vif que dans les régions où ils ont passé leur vie. Il arrive souvent que des enfants sont mis à mort dès leur naissance, ou que les vieillards sont exterminés parce qu'on les juge trop encombrants pour la famille.

Cette situation est cause que la race tend à disparaître rapidement, mais fort heureusement la présence des missionnaires catholiques au milieu des esquimaux contribue

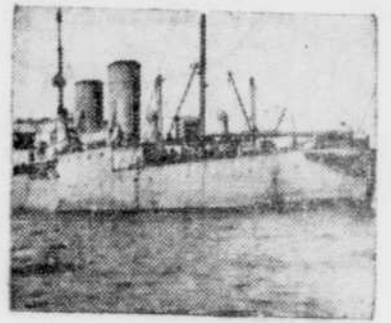
énormément à faire diminuer cette épidémie de suicides, d'homicides et d'infanticides. Que fait-on des cadavres des défunts là-bas. On ne peut songer à creuser des tombeaux dans le roc. Dans certains cas, on récite quelques prières selon le rite esquimaux et on transporte le cadavre du défunt à quelques centaines de pieds de son igloo où on le recouvre de pierres plates pour éviter qu'il soit dévoré par les chiens, les renards ou les ours polaires.

Les esquimaux sont très sensibles à toutes les marques d'amitié qu'un étranger peut leur témoigner. De préférence à la nourriture qu'on pourrait lui apporter, une femme acceptera plutôt des robes aux couleurs vives, et des bijoux. Les hommes recherchent surtout les vieilles casquettes d'officiers de marine et les uniformes usagés aux boutons dorés. Le modernisme ne les incommode pas encore. Au cours de notre séjour chez les esquimaux on nous a rapporté qu'un esquimaux revenant de Québec où il avait été soigné, avait fait part aux siens de ce qui l'avait le plus frappé ici. Tout ce qui l'avait renversé était la vue d'un cheval dans une rue de la ville. On dit même qu'il avait manifesté le désir de tuer l'innocent quadrupède pour en rapporter la peau à ses amis des régions polaires.

Les esquimaux sont très ingénieux, et habiles dans les travaux manuels. Ils fabriquent quantité d'accessoires avec des os de baleines et des défenses de morses. Ils utilisent des peaux de caribou et de loup-marins pour se confectionner des vêtements, et fabriquer des chaussures. La femme se charge de tanner la peau d'original suivant un procédé fort original. Avec ses enfants la mère de famille se dirige vers la rivière la plus rapprochée de l'igloo. Tout le monde s'assied en rond, et la femme plonge les peaux dans la rivière. Dans la suite, elle les remet à ses enfants qui commencent à les mordre à belles dents afin de les rendre plus souples.

Dès la naissance d'un enfant du sexe masculin, son père lui choisit sa future épouse, de sorte que vers six ou sept ans, les fiancés de demain se connaissent déjà. Le bambin enverra ensuite à sa fiancée le fruit de sa première expédition de chasse ou de pêche comme gage de son affection pour elle ! — Il lui fera ainsi des présents jusqu'à l'âge de huit ans, alors qu'il contractera mariage.

L'"igloo", ou hutte de l'esquimaux est une construction de neige durcie. A l'intérieur on y trouve toujours une pierre creuse renfermant de l'huile de loup-marins. C'est le système d'éclairage de la maisonnette. Il est entendu que pendant la brève saison d'été du nord, l'esquimaux abandonne son "igloo" pour vivre sous une tente. Dans un cas comme dans l'autre les odeurs qui se dégagent de ces habitations n'ont rien de bien agréable pour les visiteurs. On s'imagine l'ingratitude du travail de ces pauvres missionnaires



LE "N. B. McLEAN"

qui doivent souvent passer de longues heures dans ces milieux.

Dans la majorité des cas, les esquimaux font la traite des fourrures avec la compagnie de la baie d'Hudson. En général ils échanteront ces fourrures pour des vivres, mais la nourriture est si chère là-bas, qu'ils sont presque toujours endettés envers la compagnie. Le gouvernement fédéral vient en aide à ces esquimaux en distribuant des vivres gratuitement aux vieillards et aux impotents, car seuls les hommes reconnus comme des bons chasseurs peuvent trouver un emploi au service de la compagnie.

Dans la majorité des cas, c'est un sorcier quelconque qui remplit les fonctions de médecin au milieu de la tribu. On lui réserve les plus belles pièces de gibier au retour d'une expédition de chasse, car c'est un gros mangeur qui travaille très peu et songe beaucoup à son estomac. Les paroles magiques sont pratiquement son seul moyen de guérison.

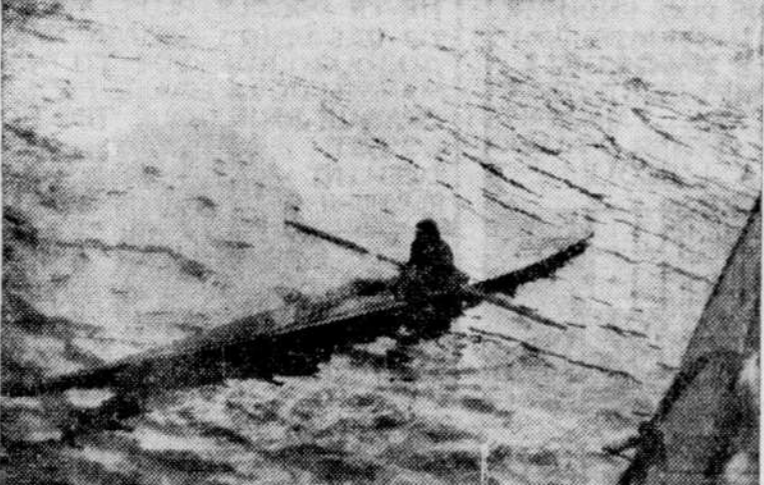
Somme toute, l'esquimaux est un être humain qui souffre constamment du froid et de la faim, et qui vit dans la malpropreté. On comprendra donc toute la grandeur de la mission de Son Excellence Mgr Arsène Turquetil qui doit évangéliser ces peuplades.

DE BRAVES MARINS

La vie des marins dans ces parages n'est pas toujours très agréable. Dans la majorité des cas, lorsque le "McLean" doit s'immobiliser quelque part, il lui faut jeter l'ancre, car il n'y a pas de quais sur son parcours. De là, la nécessité d'utiliser des chaloupes pour gagner la terre ferme. Parfois, la tempête s'élève et ces chaloupes sont exposées à tous les dangers en cours de route. Les quelques rares nouvelles que peuvent recevoir les marins leur viennent des navires qui traversent ces parages, et qui leur laissent les colis et lettres déposés à Fort Churchill. C'est une vie rude que les marins mènent là-bas, et on ne peut se lasser d'admirer leur courage, leur endurance, et leur sang-froid devant le danger.

A notre retour, vers la mi-octobre, nous avions à bord du navire un marin français qui a dû être opéré d'urgence à la suite d'une crise d'appendicite. Le voyageur a cependant repris rapidement ses forces et il était très bien portant à notre arrivée. Inutile de dire notre joie en revenant à Québec. Lorsque le navire vint s'immobiliser à son quai tel, des centaines de personnes nous attendaient avec anxiété dans le port. Tous les navires en rade nous saluèrent de leur sirène au moment où le photographe et le reporter du "Soleil" arrivaient sur le pont pour s'informer de notre voyage et renseigner la population sur la nature de notre mission.

Groupes d'Esquimaux



On voit ci-dessus, en haut, un groupe d'Esquimaux photographiés à la porte d'une tente. Au centre, un indigène du Nord dans son Kayak. En bas, des Esquimaux reçus par les membres de l'équipage à bord du "N. B. McLean".

Québécois dans le Nord



Ci-dessus, dans le groupe du haut, on voit, à droite, le Dr FERNAND LIZOTTE, qui a fait le voyage à bord du "N. B. McLean" et qui a écrit cet article pour le "Soleil". En bas, un groupe formant, il y a quelques années, un tribunal pour juger des Esquimaux accusés de meurtre. Debout, M. Adrien Falardeau, avocat de Québec.

LA FAMILLE FRIC

Appellez les pompiers

PAR SOL HESS

Hello Peggy qu'y a-t-il ?

Mon chat est monté sur le toit et il ne peut redescendre ?

Je vais appeler les pompiers !

Non, ce n'est pas nécessaire. Je vais y voir !

Allons-y !

Vous n'avez pas besoin de pompiers quand je suis là !

Minou, on redescend !

Toinon est si habile !

Sapristi! Je ne puis reprendre mon lasso. Je vais être forcé de remonter !

Tiens... le voilà !

Vous feriez peut-être mieux d'appeler les pompiers !

ESSAYEZ-CA!

VOICI UN TRUC QUI DEMANDE DES NERFS SOLIDES

Placez une épingle à cheveux sur la lame d'un couteau. — Tenez le couteau soulevé sans toucher à la table.

L'épingle va danser jusqu'au bout de la lame, si votre main est le moins instable.

L'HISTOIRE VÉCUE de RITA KOCH

PERSONNE ne veut plus sortir avec MOI!

TELE QUE RACONTÉE PAR RITA ELLE-MÊME

SORS-TU AVEC TES COMPAGNES APRÈS LA CLASSE, RITA?

PEUT-ÊTRE, SI ELLES M'INVITENT — JE NE SAIS PAS

QU'ALLONS-NOUS FAIRE? IRONS-NOUS AU CINÉMA?

BONNE IDÉE! IL Y A UNE EXCELLENTE VUE AU —

POURQUOI NE ME DEMANDENT-ELLES PAS COMME AUTREFOIS — C'EST PEUT-ÊTRE A CAUSE DE MES BOUTONS.

BONJOUR, RITA, TU RENTRES BIEN TÔT! JE CROYAIS QUE TU IRAS AU CINÉMA

MAMAN, JE NE PEUX ENDURER ÇA PLUS LONGTEMPS. J'AI UN VISAGE IMPOSSIBLE... MES AMIES NE S'OCCUPENT PLUS DE MOI... J'AIMERAI MIEUX CESSER D'ALLER À L'ÉCOLE!

NE TE DÉSOLE PLUS, MA CHERIE... TU VAS VOIR! EMMA M'A DIT AUJOURD'HUI QUE TU DEVRAIS MANGER DE LA LEVURE FLEISCHMANN CHAQUE JOUR, POUR TES BOUTONS... C'EST EXCELLENT PARAIT-IL.

C'EST VRAI? ALORS JE VAIS COMMENCER TOUT DE SUITE N'EST-CE PAS?

MAIS N'EN SOUFFLE MOT À PERSONNE, CAR NOUS VOULONS QUE CE SOIT UNE GROSSE SURPRISE

COMME NOUS ALLONS NOUS AMUSER!

COMME C'EST AGRÉABLE MAINTENANT D'ÊTRE AVEC TOUT LE MONDE

MON VISAGE AVANT LA LEVURE

.. ET MAINTENANT

"J'avais honte de moi quand les gens me regardaient. Un jour, je commençai à manger de la Levure Fleischmann".

"J'ai maintenant le teint clair et je suis heureuse. La Levure Fleischmann m'a débarrassée de mes boutons", dit Rita.

Je sais comme c'est possible d'avoir le visage tout couvert de boutons. C'est pourquoi je suis heureuse de pouvoir dire à tous ceux qui en sont affligés comme la Leure Fleischmann m'a fait du bien.

Je conseille donc à tous les jeunes garçons et jeunes filles qui ont des boutons de manger de la Levure Fleischmann comme je l'ai fait. Je suis certaine qu'ils s'en débarrasseront vite.

Rita Koch

CHASSE LES BOUTONS DE L'ADOLESCENCE

PENDANT la période de l'adolescence, de 13 à 25 ans et même plus tard, des glandes importantes se développent et il se produit des perturbations dans l'organisme tout entier. La peau devient alors très sensible et est aisément irritée par les toxines présentes dans le sang. C'est ainsi que les boutons se forment.

En débarrassant le sang de ces irritants, la Levure Fleischmann fraîche favorise la disparition des boutons!

Mangez-en 2 gâteaux par jour — un gâteau environ 1/2 heure avant les repas ou au coucher — nature ou dans un peu d'eau, jusqu'à ce que votre peau soit redevenue normale. Commencez tout de suite!

Achetez des produits canadiens